

L'hébergement au Samusocial en 2005-2011

Emmanuelle GUYAVARCH¹, Marlène LAMY²

¹Observatoire du Samusocial

²Centre de recherche de l'Institut de démographie de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

Le Samusocial de Paris

Le 22 novembre 1993, le Docteur Xavier Emmanuelli, Président fondateur du Samusocial de Paris, créait les premières Équipes mobiles d'aide (EMA), dont la mission consistait à « aller à la rencontre des personnes qui, dans la rue, paraissent en détresse physique ou sociale ».

De nombreuses missions suivront celle des EMA : l'hébergement, le soin, la régulation des places... Au fur et à mesure du temps, le Samusocial de Paris est devenu un acteur incontournable de la prise en charge médico-psycho-sociale dans le domaine de l'exclusion. Parmi ses missions figure celle du 115. Le 22 novembre 1995 voit la création du numéro vert pour les sans-abri, le 05 306 306, devenu ensuite le 0 800 306 306, dont la gestion pour Paris est confiée au Samusocial de Paris. En septembre 1997, ce numéro vert devient le 115, numéro d'urgence départementalisé et gratuit pour les personnes sans abri.

À Paris, le 115 régule 40 % des places d'hébergement d'urgence pour les personnes isolées ; 40 % sont régulées par le SIAO (service intégré d'accueil et d'orientation, créé fin 2010 dans chaque département et, pour Paris, confié au Samusocial pour son volet urgence) et les 20 % restants sont gérés directement par les dispositifs d'accueil.

Cependant, si le 115 ne gère que 40 % des places d'hébergement, il connaît plus de 40 % des usagers des dispositifs d'hébergement parisiens. En effet, une étude réalisée récemment a montré que plus de 80 % des usagers des autres dispositifs étaient connus du 115 de Paris.

Présentation des données du 115 de Paris

Avec plus de 1 000 appels décrochés par jour (pour plus de 5 000 appels reçus), le 115 de Paris témoigne d'une activité d'hébergement, d'écoute et d'orientation essentielle dans le dispositif parisien de l'hébergement d'urgence. Les données qui sont collectées par les permanenciers téléphoniques, lors des appels, sont une source d'informations et de connaissance unique du public. Ainsi, depuis 1999, à chaque appel au 115, une série d'informations relatives à la demande et aux caractéristiques de la personne concernée par l'appel sont relevées et saisies dans une base de données informatisée. Le 115 est organisé en 3 pôles : un pôle généraliste, un pôle famille et un pôle infirmier. Le pôle généraliste traite des appels pour les personnes seules ou en couple sans enfants, dites « isolées » ; le pôle famille

traite des appels de familles, tandis que le pôle infirmier est chargé des orientations vers les LHSS (lits halte soin santé) et les LAM (lits d'accueil médicalisés).

Au début de chaque année, ces données sont transmises à l'Observatoire du Samusocial de Paris afin d'y subir un premier traitement statistique. Elles sont ensuite intégrées dans les bases qui contiennent l'ensemble des informations depuis 1999.

L'organisation des données dans la base du 115 de Paris

Lorsqu'une personne contacte le 115 de Paris, l'écouter pose une série de questions à l'appelant. Ces questions ont pour but de vérifier que la demande et la situation de la personne correspondent bien aux missions du 115. Les caractéristiques du demandeur, ainsi que les motifs de l'appel et la réponse apportée à la demande, sont enregistrés dans la base de données du 115 de Paris. Cette base, nominative, a fait l'objet d'une autorisation de la Cnil (n° 414253).

Les informations socio-démographiques sur les personnes (nom, prénom, date de naissance, sexe, situation familiale, nationalité, suivi social, revenus...) sont saisies dans des « fiches personnes ». Elles permettent de retrouver le dossier de la personne et d'assurer ainsi un meilleur suivi de sa situation sans avoir besoin de réaliser une nouvelle évaluation de sa situation à chaque appel.

Les informations relatives à l'objet de l'appel sont saisies dans des « fiches d'hébergement » où sont enregistrés la date de la demande, la catégorie de l'appelant (usager, professionnel, particulier, institution...), l'objet de la demande (hébergement, changement d'orientation, demande d'informations...) et la réponse apportée. Les fiches concernant l'hébergement des personnes rencontrées par les équipes mobiles d'aide (EMA) sont également consignées dans ce système d'information.

Les fiches personnes et les fiches d'hébergement sont stockées dans différentes tables. À chaque personne correspond un numéro d'identification unique qui sert de lien entre ces tables. Les usagers du 115 auront donc un enregistrement unique dans la table personne, qui sera relié à autant d'enregistrements que d'appels et/ou d'hébergements dans la table des hébergements. Ces informations, classées par date d'appel, permettent ainsi de suivre le parcours des usagers du 115.

La confidentialité des données est garantie, d'une part, par le système de protection informatique et d'autre part, par la seule diffusion de données agrégées.

Préparer la base de données de l'Observatoire

Au début de chaque année, les données sont transmises par le 115 de Paris à l'Observatoire afin d'y subir un traitement statistique. La première tâche consiste en un apurement des données par le biais d'une recherche de doublons, suivi d'une recodification d'un certain nombre d'informations. Ce travail permet d'améliorer la qualité des informations transmises et d'éviter les doubles comptes (chaque année, environ 5 % des fiches personnes sont ainsi repérées comme étant des doublons).

Les informations apurées sont ensuite intégrées dans la base de données de l'Observatoire. Deux types de tables sont alors constitués :

- des tables transversales, relatives à chacune des années, qui sont organisées soit par usager (contenant des informations agrégées sur le nombre et le type d'hébergement – centre d'hébergement, lit halte soin santé ou hôtel – dont chaque usager aura bénéficié), soit par date (permettant d'observer l'évolution du nombre d'hébergement attribués chaque jour) ;
- des tables longitudinales, qui reprennent, pour chaque usager, l'ensemble de ses hébergements, agrégés par année civile, depuis le premier appel au 115.

Le traitement par l'Observatoire des données du 115 de Paris

L'Observatoire du Samusocial de Paris assure, en lien avec les statisticiens du 115, l'analyse et la valorisation des données du 115 de Paris à travers la coordination de l'observation sociale. L'observation sociale comprend, outre l'analyse des niveaux et des tendances de la prise en charge depuis 1999, une description de l'évolution des profils des usagers du 115 (personnes isolées ou en famille) et l'analyse de l'activité des maraudes du Samusocial de Paris. L'adéquation entre l'offre et la demande d'hébergement peut également être mise en parallèle avec les politiques sociales et l'activité des lieux d'accueil. Enfin, l'ensemble des données disponibles permet de modéliser les prises en charge dans le long terme.

Par ailleurs, ces données sont analysées dans le cadre d'études/recherches ponctuelles mises en œuvre par l'Observatoire (sur les signalements, sur le plan d'urgence hivernale, sur l'évolution des profils de personnes contactant le 115, sur les trajectoires d'hébergement, sur les familles, etc.). Chaque année, ces analyses seront notamment intégrées dans le rapport d'activité du Samusocial de Paris, et à destination de la Mission d'information sur la pauvreté et l'exclusion sociale (Mipes), de l'Observatoire parisien de l'insertion et de la lutte contre l'exclusion (Opile) ou de la Direction régionale et interdépartementale de l'hébergement et du logement (DRIHL) dans le cadre de la production « Recueil statistique relatif à la pauvreté et à la précarité en Île-de-France » par exemple. Les données sont également analysées à l'occasion de la production du bilan de l'activité hivernale (période allant du 1^{er} novembre au 31 mars) ou d'études spécifiques sur certains types de publics, demandées par des équipes du Samusocial, par des partenaires extérieurs ou par les tutelles.

L'hébergement des personnes isolées ayant fait appel au 115 de 2005 à 2011

La présente étude porte sur les 33 330 personnes isolées (seules ou en couple sans enfant) hébergées pour la première fois entre 2005 et 2011 (tableau 1), quel que soit le type d'hébergement (centre d'hébergement d'urgence, lit halte soin santé...). Il s'agit ici de personnes hébergées et non de l'ensemble de celles qui ont appelé le 115. Les femmes sont minoritaires et ne représentent que 18 % de l'ensemble avec toutefois quelques différences selon les années (15,8 % en 2005 et 2009, 21,8 % en 2006).

TABLEAU 1 : RÉPARTITION DES NOUVEAUX HÉBERGÉS PAR ANNÉE ET PAR SEXE

Année	Hommes	Femmes	Total	% de femmes
2005	5 077	956	6 033	15,8
2006	3 406	951	4 357	21,8
2007	3 191	734	3 925	18,7
2008	3 176	739	3 915	18,9
2009	4 378	819	5 197	15,8
2010	4 610	958	5 568	17,2
2011	3 496	839	4 335	19,4
Total	27 334	5 996	33 330	18,0

Source des données : 115 de Paris.

Complétude et cohérence des données disponibles

Compte tenu du nombre d'appels traités chaque jour, les données recueillies peuvent être plus ou moins bien renseignées.

Si, sur la période 2005-2011, on enregistre peu de non-réponses concernant le sexe, la date de naissance, l'état civil et le statut (isolé ou en famille), on rencontre quelques incompatibilités entre la variable sexe et la variable état civil (homme ou femme seul(e), en couple, en famille) et quelques anomalies sur ces variables : homme puis femme ou inversement pour un même individu présent plusieurs années. En revanche, les non-réponses relatives aux caractéristiques socio-économiques sont importantes et concernent toujours plus souvent les hommes que les femmes. Elles portent sur les variables suivantes, dont les modalités relatives à une même personne peuvent évoluer au cours du temps : nationalité, type de papiers détenus, type de ressources, de couverture sociale, de suivi social ; ces non-réponses, permanentes au fil du temps, tournent autour de 19-20 % pour les hommes et de 15-16 % pour les femmes. Si les personnes hébergées apparaissent plusieurs années, ces variables peuvent prendre des valeurs différentes, mais le nombre de non-réponses les concernant diminue au fur et à mesure des enregistrements, et particulièrement entre le premier et le second¹. Sur les 12 694 personnes ayant au moins une de ces variables non renseignée, 3 489 personnes n'ont aucune de ces variables renseignées. Les non-réponses ne sont pas aléatoires. On en compte 28 % sur la nationalité pour les personnes présentes sur une seule période et seulement 6,3% parmi celles venues plusieurs fois, et le gain se fait au bénéfice des étrangers qui passent de 47,9 à 64,8 %, les Français passant de 24,2 à 28,9 %.

Si nous ne pouvons donner une répartition exacte des modalités de ces variables compte tenu de l'importance actuelle des non-réponses, nous pouvons cependant dire que le

¹ La connaissance de l'utilisateur par les permanenciers téléphoniques s'affine au fur et à mesure des appels.

premier motif conduisant les individus à faire appel au 115 de Paris est le départ du pays d'origine, le second étant l'expulsion du logement, le troisième, les problèmes familiaux.

Le suivi des hébergements

Nous nous contenterons ici de traiter les variables les mieux connues et suivrons les hébergements au fil du temps par sexe, par âge et par année de premier hébergement. Sur les 33 330 personnes hébergées, 11 757 (35,2 %) ne l'ont été qu'une seule nuit.

À noter que, lorsqu'une personne contacte le 115 pour un hébergement et que la demande est pourvue, l'hébergement proposé sera généralement pour une seule nuit, une semaine, ou à durée indéterminée dans le cas des hébergements de soin en LHSS ou LAM, où il n'est pas possible de déterminer à l'avance la durée de la prise en charge. Une personne hébergée durant 7 nuits d'affilée se sera vu attribuer, dès le départ, cette durée, ou aura réitéré son appel au 115 plusieurs fois durant la période, mais dans tous les cas, une ligne par nuitée figure dans le fichier.

Le temps total d'hébergement par le 115 de Paris étant d'autant plus court que le premier appel au 115 est plus récent, pour éviter le biais induit par cette différence, nous avons découpé la durée d'hébergement en périodes, une nouvelle période commençant dès le retour d'une personne absente au moins une journée.

Nous avons ainsi pu calculer des tables de départ après x nuitées, de retour après x journées d'absence et ce pour différentes périodes. Nous suivons ci-après les sorties lors du premier hébergement, le retour possible après cette sortie ainsi que les sorties lors du second hébergement, pour les hommes et pour les femmes et selon l'année de premier hébergement. Le terme « cohorte » fait référence à l'année du premier hébergement. Signalons que certains ont été hébergés par intermittence depuis 2005 et comptent donc de multiples périodes.

Les courbes d'hébergement *via* le 115 de Paris ont été obtenues en calculant les probabilités de sorties (sorties observées à la durée x par rapport aux présents à cette durée) et leur complément : les probabilités de présence. Le produit de ces dernières jusqu'à la durée x (en jours) donne les probabilités d'être encore présent à cette durée. Notons cependant qu'un phénomène dont il est ici tenu compte vient perturber ce calcul par durée, à savoir, pour chaque période, le nombre de personnes toujours hébergées à la durée x , le 31 décembre 2011, dernier jour d'observation.

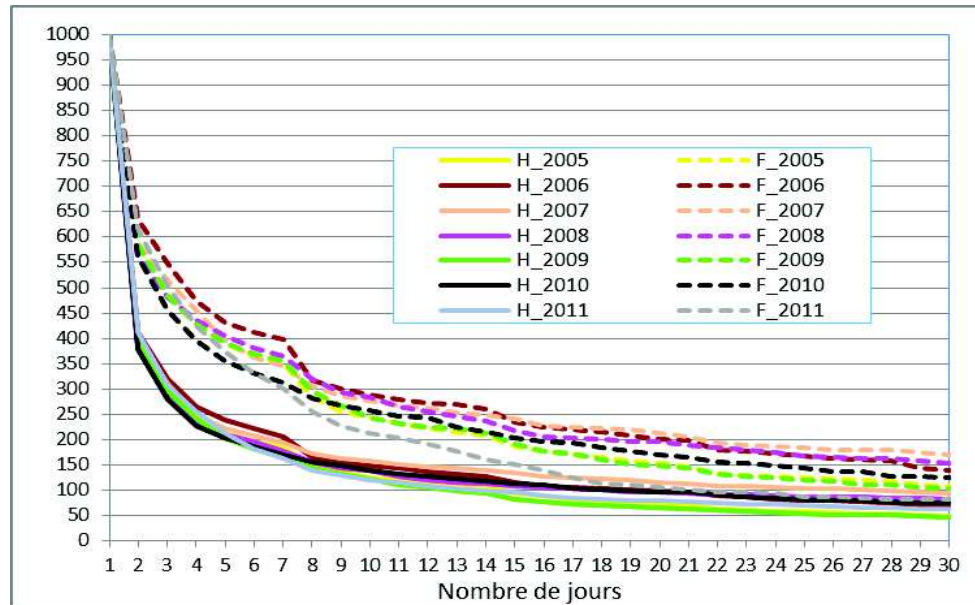
Le premier hébergement

Les courbes d'hébergement sans interruption ne diffèrent guère d'une cohorte à l'autre (graphique 1). Leur position relative est essentiellement liée à la probabilité de sortie dès après la première nuitée.

En effet, au bout de 30 jours, quelle que soit l'année de premier hébergement, peu d'hommes et de femmes sont encore présents. Il ne reste que 46 hommes pour 1 000 entrés en 2009 (minimum) et 93 pour 1 000 entrés en 2007 (maximum). Quant aux femmes, si elles sont un peu plus nombreuses à être encore présentes au bout d'un mois, c'est de peu : entre 108 pour la cohorte 2005 et 163 pour la cohorte 2007. Les courbes des femmes sont moins

concentrées que celles des hommes, l'appartenance de ces derniers à une cohorte plutôt qu'à une autre semblant avoir peu d'impact. La différence la plus marquée entre sexes concerne la première nuitée. En effet, les hommes ont une probabilité de n'être hébergés qu'une nuit pratiquement supérieure de 50 % à la probabilité qu'ont les femmes. Quelle que soit l'année au cours de laquelle ils font appel au 115 pour la première fois, environ 60 % des hommes ne restent qu'une nuit alors que c'est le cas pour à peu près 40 % des femmes.

GRAPHIQUE 1 : PROPORTIONS DE PERSONNES ENCORE PRÉSENTES SELON LA DURÉE ÉCOULÉE DEPUIS LE DÉBUT DU PREMIER HÉBERGEMENT PAR SEXE ET ANNÉE DE PREMIER HÉBERGEMENT



Source des données : 115 de Paris.

TABLEAU 2 : PROPORTION D'HOMMES ET DE FEMMES N'AYANT ÉTÉ HÉBERGÉS QU'UNE NUIT, POUR 1 000 (2005-2011)

Cohorte	Hommes	Femmes	Rapport
2005	599	416	1,44
2006	587	364	1,61
2007	602	411	1,46
2008	615	437	1,41
2009	606	414	1,46
2010	620	437	1,42
2011	589	384	1,53

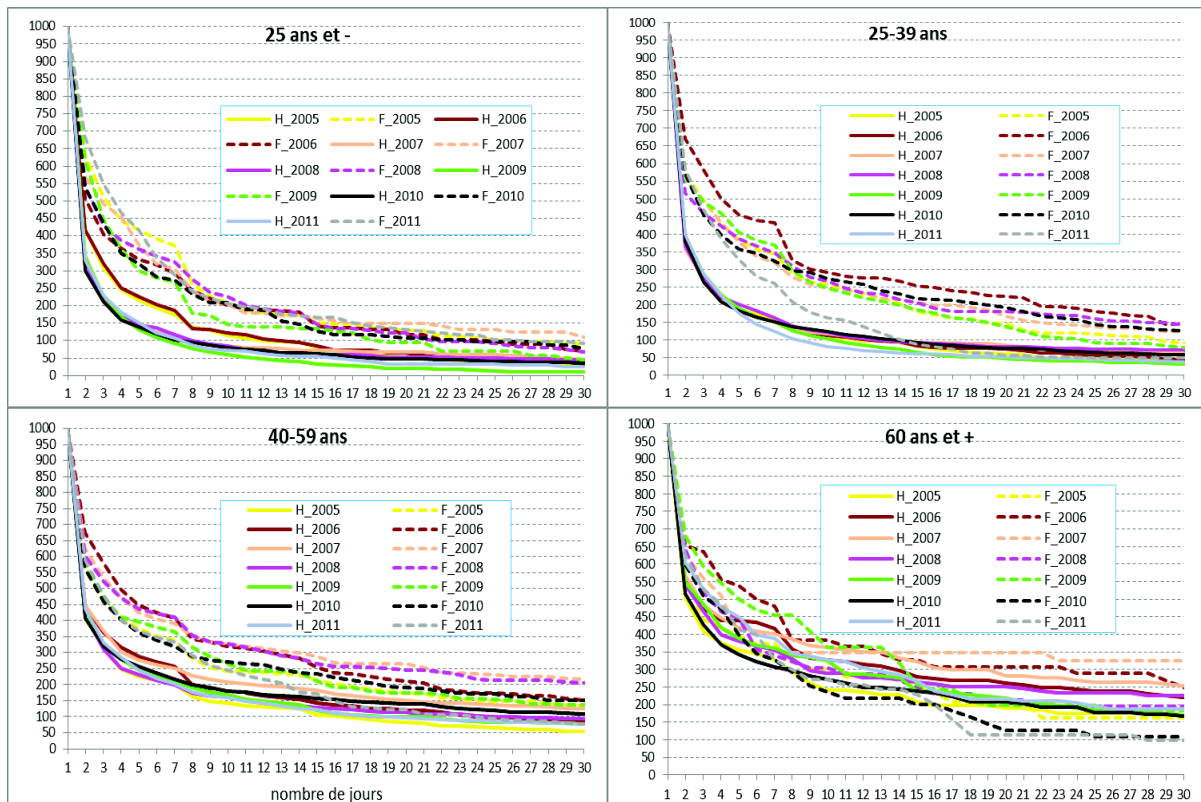
Source des données : 115 de Paris

C'est aussi la probabilité de ne rester qu'une nuitée qui fait la différence la plus notable entre les courbes masculines et les courbes féminines selon l'âge.

Près de 8 hébergés sur 10 (précisément 78,4 %) ont entre 25 et 60 ans. Les moins de 25 ans représentent 16,7 % de l'ensemble, les plus de 60 ans, 4,9 %.

Avant 60 ans, pour un même âge au premier hébergement, les courbes des différentes cohortes sont proches l'une de l'autre chez les hommes (hormis dans les cohortes 2005 et 2006 à moins de 25 ans) et plus étalées pour les femmes. Cette différence est essentiellement due au fait que, pour un même groupe d'âge, la probabilité de partir dès après la première nuitée est du même ordre pour les hommes quelle que soit la cohorte à laquelle ils appartiennent alors qu'elle diffère chez les femmes.

GRAPHIQUE 2 : PROPORTIONS DE PERSONNES ENCORE PRÉSENTES SELON LA DURÉE ÉCOULÉE DEPUIS LE DÉBUT DU PREMIER HÉBERGEMENT PAR SEXE, ÂGE ET ANNÉE DE PREMIER HÉBERGEMENT



Source des données : 115 de Paris.

Si la probabilité de ne rester qu'une nuit ne varie pas d'une cohorte à l'autre dans un même groupe d'âge pour les hommes de moins de 60 ans, cette probabilité, quelle que soit la cohorte, diminue quand les hommes vieillissent (graphique 2). Elle est de 70 % chez les moins de 25 ans, de 65 % parmi les 25-39 ans, de 60 % chez les 40-59 ans et de moins de 50 % chez les plus de 60 ans. Chez les femmes, la probabilité de ne pas partir dès la première nuitée varie d'une cohorte à l'autre. La chute marquée de la courbe au 8^{ème} jour dans certaines cohortes peut laisser supposer une gestion parfois différente des hébergements, par attribution directe plus ou moins fréquente d'une semaine de nuitées. À partir de 60 ans, les différences observées auparavant entre hommes et femmes s'estompent, la probabilité d'être encore hébergé au bout d'un mois pouvant même être plus faible pour les femmes que pour les hommes dans certaines cohortes.

La variation des probabilités de sortie du dispositif d'hébergement en fonction de l'âge s'explique par une prise en charge parfois différenciée, les permanenciers téléphoniques attribuant en priorité les places de longue durée aux personnes les plus fragiles et donc souvent les plus âgées, mais également par le type de prise en charge ; les LHSS et les LAM, qui sont des accueils de longues durées, vont dans ce sens « biaiser » la mesure de la probabilité de sortie puisque leur public est essentiellement composé de personnes relativement « âgées ».

Un départ qui n'est pas définitif

Si peu de femmes et d'hommes isolés sont hébergés sans interruption plus d'un mois dès leur premier hébergement, certains partent plus ou moins rapidement puis reviennent : de 10 à 15 % dès le surlendemain de leur départ, de 25 à 40 % dans les 30 jours (tableau 3).

TABLEAU 3 : PROBABILITÉS DE RETOUR (POUR 1 000) EN FONCTION DE LA DURÉE ÉCOULÉE (EN JOURS) DEPUIS LA SORTIE ET LA COHORTE

Durée	HOMMES							FEMMES						
	Cohortes							Cohortes						
	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011
2	105	96	87	115	161	136	173	117	84	109	134	154	143	161
10	242	237	207	260	325	289	328	268	197	218	276	280	281	350
20	283	282	252	301	368	341	364	310	233	255	318	325	318	384
30	305	304	270	329	389	363	379	328	255	275	343	348	326	404

Source des données : 115 de Paris.

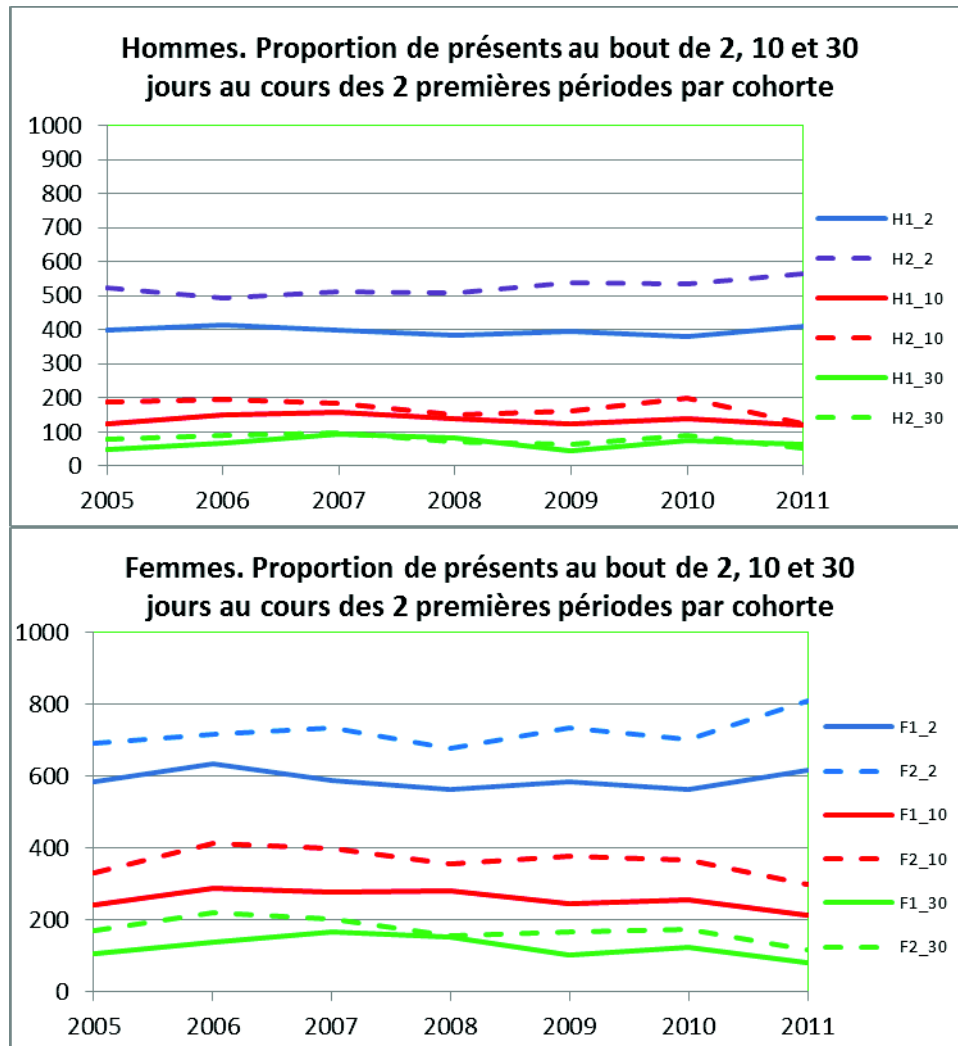
Ce retour est plus important dans les cohortes récentes. Il augmente à partir de la cohorte 2008, l'interruption n'étant que d'une journée pour environ 15 % des individus, contre environ 10 % avant 2008. Dans les cohortes 2009 et suivantes, au bout d'un mois, de 35 à 40 % des individus ont de nouveau fait appel au 115. Ces retours peuvent s'expliquer par des besoins intrinsèques de recours au 115, mais aussi par une gestion un peu différente des hébergements, une personne dont l'hébergement est prévu pour une semaine dès le premier appel ne connaissant pas d'interruption à l'issue de la première nuitée.

Différences entre premier et second hébergements

Les probabilités de rester peu de temps sont plus faibles lors du deuxième hébergement que lors du premier. Le temps moyen d'hébergement au cours du premier mois est plus long, reflet possible d'une précarité plus grande des personnes faisant de nouveau appel au 115.

Les présents à l'issue de la première nuitée sont beaucoup plus nombreux lors du second hébergement (en tirets) que lors du premier (traits pleins). Aussi bien pour les hommes que pour les femmes, le gain est d'environ 10 %, mais a tendance à s'accroître dans les dernières cohortes. Les différences entre périodes s'estompent au fil des jours, toutefois plus pour les hommes que pour les femmes, si bien que la proportion d'hommes présents au bout de 30 jours est à peu près la même pour les deux périodes.

GRAPHIQUE 3 : PROPORTIONS DE PRÉSENTS SELON LA DURÉE ÉCOULÉE DEPUIS LE DÉBUT DU PREMIER HÉBERGEMENT ET DEPUIS LE DÉBUT DU SECOND PAR SEXE ET COHORTE



Source des données : 115 de Paris.

Hébergements de longue durée ou hébergement ponctuels renouvelés

Sur les 33 300 individus hébergés pour la première fois par le Samu social entre 2005 et 2011, 18 058 n'ont connu qu'une seule période d'hébergement qui a pu être d'autant plus longue qu'ils appartiennent à une cohorte plus ancienne, et, parmi ceux-ci, 11 757 n'ont été hébergés qu'une nuit.

Cet hébergement ponctuel a pu se renouveler pour certains. Ainsi, 1 572 ont bénéficié de 2 nuitées, 430 de 3, 126 de 4, sans nuitée d'affilée. Ces nuitées isolées concernent plus d'hommes que de femmes. Et, quand leur nombre augmente, la proportion de femmes concernées diminue, passant de 13,4 % pour une seule nuitée à 4,5 % pour 4.

Certains de ceux qui font appel au 115 sont hébergés beaucoup plus longtemps ; ce ne sont pas les plus jeunes. Au fur et à mesure que le nombre des nuitées sans interruption augmente, la proportion des hébergés pour la première fois à moins de 25 ans diminue. On en

compte ainsi 18,8 % parmi ceux qui n'ont été hébergés qu'une nuitée, 11,1 % parmi ceux qui ont été hébergés entre 30 et 100 nuitées et 7,7 % parmi ceux qui ont été hébergés plus de 100 nuits d'affilée.

La fréquentation du Samusocial concerne une population hétérogène : 35 % des individus ne seront hébergés qu'une nuit, mais représentent 35 % de l'ensemble des hébergés ; ce sont essentiellement des hommes et des jeunes. D'autres, accueillis en lits halte soin santé et, depuis 2010, en lits d'accueil médicalisés, resteront plus longtemps ; ce sont souvent les plus vieux.

Une enquête en cours sur les familles

Cette étude s'est centrée sur les personnes isolées car les pratiques de prise en charge de ces dernières n'ont que peu évolué ces dernières années¹. À l'inverse, la prise en charge des familles a fortement évolué ces dernières années. En effet, si elles représentaient moins de 20 % des usagers hébergés par le 115 de Paris il y a dix ans, elles représentent aujourd'hui plus de la moitié de ces usagers. Leurs durées de prise en charge ont également changé. Les familles, qui autrefois n'étaient hébergées que pour quelques jours en attendant de trouver une situation plus pérenne, sont aujourd'hui hébergées sur de longues périodes, voire de très longues périodes. Et, contrairement aux isolés, leurs parcours ne sont pas saccadés car des appels quasi quotidiens au 115 ne sont pas nécessaires pour qu'elles soient hébergées plus d'une nuit. Elles bénéficient dès le départ d'hébergements plus longs. Autre différence avec les personnes isolées, le type d'hébergement : les isolés sont principalement accueillis en centre d'hébergement et les familles en hôtel.

L'Observatoire du Samusocial de Paris s'intéresse tout particulièrement à la question des familles, à leur parcours, à leur difficulté, à l'impact de ces prises en charge sur le développement des enfants. Pour répondre aux différentes questions qui se posent aujourd'hui sur ces familles, l'Observatoire a mis en place une recherche, qui s'est déroulée mi-2013 sur l'ensemble de l'Île-de-France, et qui dépasse le cadre du 115 de Paris puisqu'elle concerne toutes les familles hébergées en centre d'accueil pour demandeurs d'asile, en centre d'hébergement et de réinsertion sociale, en centre d'hébergement d'urgence ou en hôtel, quel que soit le « pourvoyeur » de l'hébergement (115, conseils généraux, associations, Cadfa, APTM, OMF, etc.).

¹ Sans compter la mise en place des SIAO, qui devraient permettre de fluidifier le parcours de l'utilisateur de l'urgence à l'insertion – mais les SIAO n'existent pas depuis assez longtemps pour qu'on puisse en voir les bénéfices. Ou encore le principe de non-remise à la rue, qui devrait éviter les hébergements en « *one shot* », mais, sans moyens supplémentaires pour accueillir les usagers en continu, ce principe est difficilement applicable.

Bibliographie

BAROMÈTRE DE LA FNARS (FÉDÉRATION NATIONALE DES ASSOCIATIONS D'ACCUEIL ET DE RÉINSERTION SOCIALE) (<http://www.fnars.org/publications-fnars/barometre-115>).

DAMON J., 2002, *La question SDF : critique d'une action publique*, Paris, Puf, coll. « Le lien social ».

MARPSAT M., FIRDION J.-M. *et al.*, 2000, *La rue et le foyer. Une recherche sur les sans-domicile et les mal-logés dans les années 1990*, Paris, Puf/Ined, coll. « Travaux et documents ».

OBSERVATOIRE DES INÉGALITÉS (<http://www.inegalites.fr/>).

OBSERVATOIRE DU SAMUSOCIAL DE PARIS (<https://www.samusocial.paris/lobservatoire>).

OBSERVATOIRE NATIONAL DE LA PAUVRETÉ ET DE L'EXCLUSION SOCIALE (Onpes) (<http://www.onpes.gouv.fr/>).

RECUEIL STATISTIQUE DE LA DRIHL (Direction régionale et interdépartementale de l'hébergement et du logement) (<http://www.drihl.ile-de-france.developpement-durable.gouv.fr/pauvrete-precarite-hebergement-a2220.html>).

SAMUSOCIAL DE PARIS (<https://www.samusocial.paris/>).